

1 – Comment je fus dépuisé par le quatrième âge

À vingt-six ans, j'avais perdu mon travail et ma maison.

Ayant trouvé à sous-louer un studio, il ne me restait plus qu'à trouver un emploi. Pour la femme, je préférais attendre. Je me croyais encore un peu macho ou bien je jouais à l'être, afin de cacher aux autres que j'étais encore puceau.

Dans une salle de restauration rapide où je mangeais sans conviction des trucs industriels, j'écoutais mes voisins parler de tout et de rien. Les chèques emploi service arrivèrent dans la conversation, la difficulté de trouver des aides ménagères, le prix qu'on les payait, l'impossibilité de leur demander du bricolage... En un instant, l'idée avait germé ; en quelques secondes, j'avais fait mon calcul. Le lendemain, je déposais des petits papiers sur lesquels figuraient mon numéro et des références longues comme la main.

Le soir même, je répondais aux premiers appels. À l'aube, je partais pour mes premiers rendez-vous. Très ordonné, j'avais planifié dans la nuit un parcours qui optimiserait le rendement. Ce fut inutile.

Les appels avaient tous été passés par de très vieilles dames. Plutôt humiliant. Non, c'était décidé, aucune de mes connaissances ne saurait que j'avais choisi la carrière d'aide ménager. J'inventerais quelque chose. Nonobstant le fait qu'il serait difficile de trouver une gonzesse en lui annonçant que mon métier, ce

n'était pas trader, conseiller en management, architecte ou médecin, non, mais de faire le ménage dans des intérieurs qui sentaient le renfermé rance.

Certains plombiers m'avaient raconté que les épouses esseulées étaient chaudes. Je les enviais tout en me disant qu'ils exagéraient. En fait, une sur six ou dix, me précisa l'un d'eux. Cela faisait toujours deux femmes qui se jetaient sur vous, la chatte en chaleur, tous les trois jours. Pas si mal.

Moi, j'avais des mamies qui me faisaient sortir leur chat, nettoyer les toilettes, laver la vaisselle parce qu'elles n'avaient pas confiance dans le lave-vaisselle qui fonctionnait pourtant très bien, ou leur nettoyer les fesses parce qu'elles ne pouvaient pas se retourner. Pourquoi leur cul m'excitait, je ne comprenais pas ; c'était un cul, pantelant, mais un cul quand même, et je me retenais d'y ficher mon dard, qui se mettait toujours à durcir à m'en faire mal dès que je leur lavais les parties intimes. Tous les jours, je me masturbais dans leur lavabo pendant qu'elles n'étaient pas très loin. L'orgasme était plus fort que tous ceux que j'avais connus, j'en avais des étoiles devant les yeux, une minute m'était nécessaire pour je puisse respirer normalement. Je crois que c'est durant cette minute fatale que l'une des vieilles me vit, le membre à la main, le sperme coulant sur l'émail. Mais je n'en serais jamais sûr.

Cela faisait maintenant deux semaines que les ménages duraient. Je commençais à prendre la main. Je gagnais modérément ma vie, mais j'étais à mon compte. L'une de ces mamies, ma première cliente, qui m'avait sans doute vu jouir dans sa salle de bain, se présenta un lundi dans une tenue presque transparente. Je mis ça sur le compte de la sénilité, ou

de l'indifférence, ou de la chaleur, car à leur âge, elles y étaient plus sensibles qu'un homme de vingt-six ans.

Mais non. Elle l'avait fait exprès, pour mettre ses charmes en valeur. Ses charmes ? Ses fesses rebondies et des seins lourds... Pour moi, c'était beaucoup. Pour le puceau que j'étais, c'était très suffisant.

« Je n'aime pas vous voir travailler aussi habillé par cette chaleur » me dit-elle soudain. Et elle me jeta un vieux short de son mari, qui était mort trois ans plus tôt. « Mettez ça. » Je voulus faire valoir que le vêtement était bien trop grand, elle me donna un coup de canne sur les reins et j'obtempérai. Étais-je vraiment libre de rester et de partir ? Est-ce que je n'y tenais pas, à cette place ? « Votre chemise sent mauvais. Je vais la laver, elle sera sèche quand vous partirez. Et puis votre slip, aussi. Il pue. Je suis très sensible aux odeurs, vous le savez bien, depuis que vous travaillez pour moi. Vous devriez en changer plus souvent. Donnez-le-moi, tout sera sec dans un instant. » J'obtempérai encore, honteux de sentir mauvais et gêné de n'avoir rien senti. Mais qu'y avait-il à sentir ? Pourquoi croyais-je son baratin ? Et je me retrouvai torse nu, un short large et beaucoup trop court pour tout vêtement.